

Les CAHIERS de L'AQPF

Association québécoise
des professeurs de français



Volume 3 n° 1

Mot de la présidente

Sommaire

Mot de la présidente	1
Nouvelles des sections.....	3
Congrès mondial.....	6
À votre tour	9
Sophielit.ca, un site pour propager le plaisir de lire !	9
L'entrevue au service de l'oral	11
Les défis de l'enseignement de la grammaire nouvelle auprès d'élèves allophones.....	14
Chronique orthographique	17
Comme disait l'autre.....	19
Forum de la francophonie	20

Une question d'équilibre!

Cette année scolaire sera peut-être une année plus tranquille que les précédentes : pas de nouveau programme à implanter ni de progression à s'approprier, pas de bulletin ni d'évaluation à modifier et aucune grève en vue. Le temps est donc sans doute tout indiqué pour revoir nos façons de faire ou, à tout le moins, les questionner.

Comme moi, vous avez probablement commencé la session ou l'année scolaire en vous promettant de ne pas travailler soixante heures par semaine cette année et de réserver davantage de temps pour vos activités et vos proches. Comme moi cependant, vous craignez peut-être qu'après seulement quelques mois, voire quelques semaines, le travail à faire déborde largement le temps qu'il y a dans une journée!

Je dis souvent à la blague aux enseignants qui suivent mes cours ou assistent à mes ateliers que « les enseignants travaillent trop et les élèves, pas assez ». Selon moi, derrière cette boutade se cache une vérité qu'on n'aborde malheureusement pas assez souvent dans le milieu scolaire : le déséquilibre des contributions de chacun dans la classe. En effet, j'ai souvent observé, en discutant avec des enseignants ou en les accompagnant dans une formation continue, une disproportion grandissante au fil de l'année entre le temps qu'ils mettent à préparer leurs cours et à corriger et le temps que leurs élèves semblent investir dans leurs apprentissages en français. En fait, on dirait que le travail des élèves est inversement proportionnel au travail de leur enseignant. Pourquoi les élèves travailleraient-ils, puisque leur enseignant le fait à leur

<http://www.aqpf.qc.ca>

Coordonnatrice :
Godelieve De Koninck,
g.dekoninck@videotron.ca

Conception graphique :
Sylvie Côté





place? Peut-être est-ce là le problème : plusieurs enseignants, pour aider les élèves, finissent par faire le travail *à la place* des élèves. Il me semble pourtant logique que ceux qui apprennent travaillent **AUTANT** sinon **PLUS** que la personne qui leur enseigne, non?

Pour cette année scolaire, je vous propose donc un rappel de trois règles simples, admises de tous, mais extrêmement difficiles à respecter dans la réalité.

1) **Intégrer davantage les activités de grammaire, de lexique et d'orthographe aux pratiques de lecture, d'écriture et de communication orale.**

Je sais, c'est plus facile à dire qu'à faire! Toutefois, c'est le seul moyen pour que les apprentissages soient signifiants. Comment en effet convaincre les élèves d'apprendre les règles de grammaire s'ils n'en voient jamais l'utilité pour comprendre et produire des textes (écrits ou oraux)? De plus, cette intégration permettrait de gagner énormément de temps en classe parce que plus les apprentissages sont découpés et cloisonnés, plus ça prend du temps pour tout voir. Ne dit-on pas régulièrement que le temps manque pour tout voir ce qu'il y a à voir? Peut-être est-ce, entre autres, parce que les savoirs sont encore trop compartimentés.

2) **Donner plus de place aux élèves.**

Cela se mesure dans le travail fait en classe et dans la prise de parole. Combien de temps les élèves sont-ils au travail dans la classe par rapport à vous? Combien de minutes leur parole occupe-t-elle comparativement à la vôtre? Pour paraphraser Philippe Meirieu, développer une compétence, c'est apprendre à faire, en le faisant, ce qu'on ne sait pas faire. Et ces apprentissages sont plus durables si, en les faisant, on décrit ce que l'on fait. Encore faut-il, pour cela, en avoir le temps et l'occasion. Il faut donc lâcher prise et faire confiance aux élèves. Ils ne savent pas quoi faire ni comment le faire? Tant mieux! C'est pour cela que vous êtes là! Non pas pour le faire à leur place, mais pour leur expliquer et leur montrer comment et pourquoi le faire. Des consignes claires, des objectifs précis, un accompagnement serré, des rétroactions fréquentes (de votre part, mais aussi de la part des pairs), voilà ce qui permet aux élèves de progresser. C'est beaucoup plus long, certes, mais tellement plus efficace! Cela exige aussi une planification minutieuse.

3) **Respecter la première règle en suivant la seconde !**

Peut-être qu'en tentant de respecter ces trois principes, vous arriverez moins épuisés à la fin de la session et de l'année scolaire et, qui sait, peut-être les élèves auront appris autant... sinon plus!

Bonne année scolaire à toutes et à tous!

Suzanne Richard, présidente

Nouvelles Nouvelles

Nouvelles des sections

Québec-Est-du-Québec

Le congrès de l'AQPF approche à grands pas et l'équipe organisatrice devient de plus en plus fébrile, très fière du programme qu'elle a à vous présenter.

Notre congrès sous le thème de l'image donne la vedette au bédéiste québécois le plus lu en raison de la grande qualité graphique et narrative de son œuvre, Michel Rabagliati. Il se prêtera le jeudi après-midi au jeu d'une entrevue orientée vers l'enseignement du français et sera même disponible pour autographier des exemplaires de *Paul!*

Cette année, grande première, nous dirigeons les projecteurs vers l'enseignement du français au collégial. Nous vous proposons une journée symposium exceptionnelle où tous les professeurs de français du collégial – et ceux des autres ordres qui s'intéressent au collégial – sont invités à se rencontrer et à échanger toute une journée, dans une même salle, autour d'enjeux spécifiques au collégial. On y présentera des modalités d'enseignement d'un cours de *Renforcement en français* susceptibles de motiver les étudiants, une façon originale d'aborder Miron en classe ainsi qu'une table ronde où des personnalités importantes du monde littéraire débattront de la place de la littérature nationale dans le curriculum. Vous pourrez même vous inscrire au congrès pour une seule journée pour participer à cet événement.

Ce sont en tout plus d'une centaine d'activités pédagogiques, culturelles et festives qui vous attendent à Québec, du 30 octobre au 2 novembre prochain, dans le magnifique cadre du Concorde, situé à deux pas des Plaines d'Abraham et du Vieux-Québec.

Congrès de l'AQPF
Québec, 30 octobre au 2 novembre 2012
Une langue de mots et d'images

Consultez le site du congrès
www.aqpf.qc.ca
Pour informations et inscriptions

AQPF
Association québécoise des professeurs de français

LOEWS
HÔTEL LE CONCORDE
QUÉBEC

Au plaisir de vous y accueillir!

Érick Falardeau

et toute l'équipe du comité organisateur

Vous trouverez toutes les informations au sujet du congrès sur le site de l'AQPF :

www.aqpf.qc.ca

Nouvelles Nouvelles

Centre-du-Québec

Récemment, la section Centre-du-Québec a procédé à la formation de son nouveau comité de section, certains membres ayant pris la décision de tirer leur révérence. À titre de nouvelle présidente de la section, je tiens à les remercier chaleureusement pour leur engagement au sein de l'organisation depuis 2009 et particulièrement pour la mise en œuvre du congrès 2011 à Shawinigan, que je me permets de qualifier de grandiose à plusieurs égards. Merci à Isabelle St-Hilaire, à Louise Mathon, à Caroline Gerbeau et à Karène Lapointe.

Notre comité sera dorénavant formé de Nathalie Lacelle, professeure à l'UQTR; de Carolyne Labonté, conseillère pédagogique de français au secondaire à la commission scolaire Des Chênes; de Christiane Blaser, professeure à l'Université de Sherbrooke et de Martin Lépine, professeur à l'Université de Sherbrooke. Ce dernier se joindra à l'équipe pour l'organisation du congrès dans notre région en 2014. Parmi les recrues, nous retrouvons Guillaume Lachapelle, professeur au cégep de Sherbrooke, Domitille Dubois, qui vient de terminer un baccalauréat en enseignement du français au secondaire à l'UQTR et Sophie Thibault, enseignante de français au secondaire à la commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke. Une enseignante ou une conseillère pédagogique du primaire se joindra bientôt à l'équipe.

Vous pouvez constater que les régions de Sherbrooke et de la Mauricie seront bien représentées au sein du comité. D'ailleurs, afin de rejoindre le plus grand nombre possible de personnes, un atelier pédagogique sera offert en janvier ou au début de février à Trois-Rivières et le lendemain, à Sherbrooke. Il portera sur l'écriture «en liberté» et sera animé par Mme Pierrette Comtois, enseignante à la retraite qui travaille auprès de jeunes anorexiques. La date précise vous sera communiquée sous peu.

Pour terminer, j'aimerais me présenter brièvement et vous faire part de ma vision du mandat que j'ai décidé de remplir. Membre de l'AQPF depuis une vingtaine d'années, j'ai été successivement enseignante au primaire, au secondaire (en français et en journalisme), conseillère pédagogique aux deux ordres d'enseignement, auteure, directrice de collection et d'édition pour du matériel de la réforme (au primaire et au secondaire). Depuis quelques années, je suis chargée de cours à l'UQTR et à l'UDM. En ce qui a trait à l'AQPF, j'ai participé à presque tous les congrès depuis mon adhésion à l'Association, j'ai donné quelques ateliers et j'ai été secrétaire au CA. Enfin, je collabore depuis quelque temps à la révision des Cahiers de l'AQPF.

Je vois mon engagement comme une occasion privilégiée de faire en sorte que l'AQPF soit à l'écoute des besoins des enseignants et des enseignantes, des professeurs et des professeures de français (ceci inclut bien sûr les généralistes du primaire) de tous les ordres d'enseignement et de toutes les régions du Centre-du-Québec et qu'elle leur offre des activités de formation, de discussion, d'échanges intéressants autour de notre passion : l'enseignement du français.

Au plaisir de vous rencontrer bientôt,

Danielle Lefebvre

Présidente de la section Centre-du-Québec

Nouvelles Nouvelles

Montréal-et-Ouest-du-Québec

La section Montréal-et-Ouest-du-Québec s'active présentement afin de vous concocter pour cette année des ateliers qui s'adressent à tous. D'abord, nous proposons un atelier portant sur l'écriture créative en classe de français, offert par madame Pierrette Comtois, les 27 et 28 novembre prochains (lieux et heures à confirmer). Pour l'hiver, nous comptons nous déplacer vers la Librairie Monet pour vivre une activité pédagogique autour de la littérature (détails à confirmer).

Aussi, nous nous sommes réunis cet été afin de débiter l'organisation du congrès de 2013 qui aura lieu à Montréal à l'Hôtel Fairmount Reine-Élisabeth du 13 au 15 novembre 2013. Le lancement officiel se fera lors du congrès de cet automne à Québec. D'ici là, si vous mettez en œuvre dans vos classes cette année des projets dont vos collègues pourraient bénéficier, pensez à venir les partager avec nous ! Vous recevrez un appel de communications en janvier 2013.

Au plaisir de vous compter parmi nous lors de nos activités!

Geneviève Messier

Suivez le congrès de l'AQPF sur Twitter ou sur Facebook !



Nous vous invitons à vous abonner au fil Twitter de l'AQPF et à gazouiller pendant le congrès de 2012 afin de faire découvrir à la twittosphère la vitalité de notre association. À l'aide du mot-clic #aqpf2012, émettez des gazouillis au sujet des ateliers auxquels vous assisterez.



Aussi, profitez-en pour vous inscrire à notre page Facebook pour connaître les différentes activités de l'AQPF et pour discuter de sujets qui nous concernent.

Congrès mondial

Une francophonie bien vivante!

La Fédération internationale des professeurs de français (FIPF), dont l'AQPF est membre, profitait de son congrès mondial cet été à Durban pour tenir son Assemblée générale. Le 27 juillet, plus d'une centaine de membres de la FIPF se sont donc réunis pour discuter des enjeux de la Fédération et participer aux élections de ses représentants.

La FIPF regroupe 186 associations ou fédérations de 140 pays différents à travers le monde, rassemblant ainsi près de 80 000 professeurs de français. Chaque continent est représenté et sept commissions fédèrent les associations membres : la commission Europe de l'Ouest (CEO), la commission Europe Centrale et Occidentale (CECO), la commission Amérique du Nord (CAN), la commission Amérique latine et la Caraïbe (COPALC), la commission Afrique et Océan Indien (CAOI), la commission Asie Pacifiques (CAP), la commission du Monde Arabe (CAM) et la commission Français langue maternelle (CFLM), à laquelle l'AQPF est associée.

Le mandat des membres du CA est de quatre ans, les assemblées générales n'ayant lieu que lors du congrès mondial une fois aux quatre ans. Chacune des associations membres de la FIPF a une ou plusieurs voix, selon sa représentativité au sein des commissions. L'AQPF a deux voix. À l'occasion de la rencontre de juillet dernier, Jean-Pierre Cuq a été réélu président pour un second mandat. Un vote a été nécessaire étant donné la candidature d'un autre aspirant au poste. Les deux vice-présidents au bureau de direction ont été quant à

eux, élus sans opposition : Raymond Gevaert (Belgique) et Anuradha Wagle (Inde). Le tout s'est fait dans les règles de l'art... et la bonne humeur!

Quelques chiffres

800 000 professeurs de français dans le monde

de ce nombre :

80 000 sont membres de la FIPF

de ce nombre :

800 participaient au congrès mondial de la FIPF en juillet 2012 à Durban, Afrique du Sud

dont l'AQPF!

En tant que membre de l'AQPF, vous avez accès à tous les services de la Fédération et à ses nombreuses publications. Nous vous encourageons à visiter la plateforme de la FIPF : www.fipf.org

Communiquez avec nous pour obtenir un *Code association*.

Les objectifs de la FIPF

La FIPF poursuit plusieurs objectifs concourant tous à la diffusion et à l'optimisation de l'enseignement de la langue française dans le monde. Toute l'action de la FIPF est au service de la francophonie, institutionnelle ou non :

- promouvoir le français partout dans le monde, son enseignement ainsi que la diffusion des cultures francophones ;
- favoriser les échanges et le dialogue entre les enseignants de français ;
- soutenir la production d'outils pédagogiques ;
- faire du français une composante du plurilinguisme ;
- donner au français l'image d'une langue vivante intégrant tous les moyens modernes de communication ;
- aider ceux qui agissent pour une expression en français ;
- être un carrefour, un lieu d'échanges ;
- jouer le rôle d'information, de mise en relation, de diffusion de documents, de communication entre les partenaires ;
- développer la solidarité pour une éducation accessible à tous ;
- participer au développement du dialogue francophone.

Source : www.fipf.org

Suzanne Richard et Anne Robitaille



Suzanne Richard, présidente, Anne Robitaille, v.-p. à l'administration et Marie-Hélène Marcoux, v.p. à la pédagogie



Anuradha Wagle (Inde), v.-p. de la FIPF, Suzanne Richard, présidente de l'AQPF et Jean-Pierre Cuq, président de la FIPF



Anne Robitaille, v.-p. à l'administration, en compagnie d'Hafiza Abdelgadir du Soudan.

Un congrès d'enseignants de français en terre sud-africaine : une première !

C'est un plaisir de partager avec vous mes impressions du 13^e congrès de la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF). Du 23 au 27 juillet 2012, près de 800 professeurs de français du monde entier se sont donné rendez-vous à Durban, en Afrique du Sud.

Premier congrès de la FIPF à se tenir dans l'hémisphère sud et en Afrique, il avait comme thème « *Le monde en marche. L'enseignement du français entre contextualisation et mondialisation* ». À la fois associatif et scientifique, ce congrès a ravi les participants qui ont pu rencontrer des enseignants du monde entier sous le signe du partage. Il s'est ouvert par le mot de bienvenue du président de la FIPF, Jean-Pierre Cuq, après une prestation de musique sud-africaine. Il n'en fallait pas plus pour donner le signe du départ à ce rassemblement !

Pendant cinq jours, de nombreuses possibilités ont été offertes aux enseignants : grande conférence, symposium, plénière, ateliers, table ronde, le tout animé par des enseignants engagés, motivés et convaincants. Pour ma part, j'ai présenté un atelier sur l'utilisation de la bande dessinée en classe de français au secondaire. Les échanges ont été nombreux et riches. Une trentaine de compatriotes québécois étaient également présents et ont pu, eux aussi, présenter leurs travaux.

Un congrès comme celui-ci aborde la question de l'enseignement du français, bien sûr, mais nous sensibilise au grand fait francophone dans le monde. Ainsi, il a mis en lumière les informations suivantes :



- nous sommes 220 millions de francophones (dont la moitié en Afrique);
- il y a environ 800 000 enseignants de français dans le monde;
- le français est la deuxième langue étrangère la plus enseignée dans le monde.

J'ajouterais que, dans ce contexte francophone en constante mouvance, il est de plus en plus pertinent de rappeler l'importance du français et de sa culture auprès de nos élèves.

Ce rassemblement a permis d'analyser nos réalités et de nous enrichir de l'expérience des autres, mais aussi, comme l'a si bien dit le président Jean-Pierre Cuq, de nous rappeler notre devoir de nous former. Profitons donc, aussi souvent que possible, des différents congrès, des formations, des ateliers que plusieurs institutions, associations et organismes nous proposent constamment. À ce titre, lors du congrès, nous avons appris, de la part de Jean-Marie Klinkenberg, professeur émérite à l'Université de Liège, que le 14^e congrès de la FIPF se tiendra à Liège, en Belgique en juillet 2016. Pourquoi ne pas le mettre à notre agenda dès maintenant ?

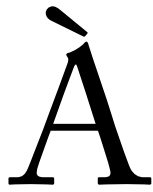
Marie-Hélène Marcoux
vice-présidente à la pédagogie



Votre tour



Votre tour



Votre tour

Sophielit.ca

Sophielit.ca, un site pour propager le plaisir de lire !

La polémique entourant le choix des œuvres littéraires à utiliser en classe est vive, que ce soit au Québec ou ailleurs dans le monde. Faut-il mettre de l'avant plus de livres appelés classiques de la littérature ou proposer des titres plus actuels ou modernes? En conférence au congrès *De mots et de craies* au printemps dernier, Donalyn Miller, enseignante très active dans le domaine de la lecture pour les jeunes aux États-Unis, a fait un plaidoyer très stimulant sur ce thème, c'est-à-dire le choix des lectures. Selon elle, il faut faire découvrir aux jeunes le plaisir de lire avant de leur présenter des classiques et cela veut dire leur donner le choix de leurs lectures. Mme Miller suggère aussi de les encourager à être curieux afin qu'ils délaissent leur zone de confort en utilisant la littérature jeunesse actuelle comme tremplin.

C'est un point de vue que je partage, mais encore faut-il connaître ce qui se fait! Avec le nombre impressionnant de titres qui sont publiés chaque année dans cette industrie, comment savoir ce qui est pertinent dans le contexte de notre enseignement, ce qui plait, ce qui peut venir rehausser le niveau de lecture de nos élèves?

Sophie Gagnon-Roberge*



C'est une des missions de Sophielit.ca, un site visant à propager le plaisir de lire chez les adolescents de 12 à 17 ans, tous les types de lecteurs confondus. Pour ce faire, l'équipe de Sophielit.ca lit et commente, semaine après semaine, des livres jeunesse de tous les horizons, en essayant d'accorder une place prépondérante aux auteurs québécois.

Enseignante dans une classe de première secondaire et lectrice insatiable, toujours à la recherche d'une nouvelle perle rare, j'entretiens un dialogue constant avec des adolescents dans le but de savoir ce qui les attire et aussi de tester certains romans qui me semblent plus difficiles à aborder. En lien avec les maisons d'édition et les librairies, Sophielit.ca offre un regard sur les nouveautés sans négliger de mettre de l'avant différents livres de la littérature classique.

Pour chaque ouvrage, un billet est proposé, comportant un résumé (fait maison!), un paragraphe plus technique présentant les thèmes abordés et le niveau de lecture, ainsi qu'une appréciation personnelle. Lancé en janvier 2011, le site propose plus de cinq cents titres et s'enrichit en outre d'entrevues d'auteurs d'ici et d'ailleurs et de différents acteurs du monde littéraire. Il a pour but précis d'aider les lec-



teurs éventuels à mieux comprendre comment s'écrivent les romans, mais aussi comment ils sont produits, mis en marché pour enfin être lus !

Sophielit.ca propose plusieurs angles de découverte, notamment une sélection de romans pour garçons et une liste de coups de cœur par genre - question de donner quelques idées plus précises. L'actualité est présente via un calendrier des événements littéraires tandis qu'un espace éditeur vient d'être ajouté et va permettre aux maisons d'édition d'annoncer leurs publications à venir.

Pour donner un aperçu de ce qu'on peut découvrir sur Sophielit.ca, voici quelques idées de romans tirées des parutions de la dernière année qui me semblent très intéressants à aborder en classe.

Connaissez-vous la collection *Zèbre* chez Bayard Canada ? Proposant de courts romans pour les lecteurs plus faibles (ou récalcitrants), les trois titres parus l'automne dernier comportent des intrigues pouvant intéresser des lecteurs de 10 à 14 ans et attirent l'attention des lecteurs avec un graphisme hors de l'ordinaire. De nouveaux titres s'ajouteront cette année, mais je conseille déjà *Hackerboy* de Julie Champagne qui a obtenu un succès remarquable auprès des garçons de première secondaire de ma classe et dont la suite paraîtra en octobre.

Le thème de l'intimidation a été sur toutes les lèvres l'an dernier, mais beaucoup d'enseignants se demandent comment l'aborder en classe. *Johnny* de Martine Pouchain est un mini-roman coup de poing sur ce thème. Une jeune fille de 15 ans écrit au Johnny en question, une fois que celui-ci s'est enlevé la vie à la suite de ce qu'il vivait et elle revient sur les événements qui ont mené à cette fin tragique. Brutal, mais puissant. Dans un autre genre, *Le coup de la girafe*, un roman magnifique de Camille Bouchard, est une bonne entrée en matière. Traitant de la déficience en plus de

l'intimidation, il porte sur l'acceptation de la différence et est écrit avec une plume d'une grande finesse.

Le jardin des lions de Laurent Theillet est un roman passé inaperçu, mais qui propose un suspens différent. Trois adolescents se retrouvent pris au piège dans un lieu isolé lors d'un gros orage avec pour seuls compagnons une vipère venimeuse, des lions et un loup. De quoi créer de la tension! Autre thriller intéressant, *Les Effacés* de Bertrand Puard offre un récit à la *Cherub*, mais en version française, avec une écriture savoureuse et une intrigue se déroulant en France et tournant autour du monde pharmaceutique.

Finalement, un coup de cœur de toute l'équipe de Sophielit.ca, le dyptique *Vango* est un excellent titre à suggérer pour les lecteurs avancés dans nos classes pour la beauté de la langue et le voyage, à la fois dans le temps et dans l'espace, proposé. Une épopée magistrale!

Comme vous pouvez le constater, Sophielit.ca est un site dont vous pourriez grandement profiter, vos élèves et vous!

Bibliographie

- Bouchard, Camille. (2012). *Le coup de la girafe*, Soulières éditeur, 115 pages.
- Champagne, Julie. (2011). *Hackerboy*, Bayard, Canada, 128 pages.
- de Fombelle, Timothée. (2010). *Vango*, Gallimard, 370 pages.
- Pouchain, Martine. (2011). *Johnny*, Sarbacane, 64 pages.
- Puard, Bertrand. (2012). *Les effacés*, Hachette, 375 pages.
- Theillet, Laurent. (2012). *La Bagnole*, 250 pages.

* enseignante de français au Collège de Montréal.

L'entrevue au service de l'oral

Christian Dumais* et Muriel Benayoun**



Introduction

Chaque année, en classe de français, lorsque vient le temps d'enseigner et d'évaluer l'oral, certains élèves vivent une profonde période d'angoisse à l'idée de prendre la parole devant la classe. Pour d'autres, il s'agit du moment où ils peuvent enfin avoir l'attention de tous... et, pour une fois, avec l'autorisation de l'enseignant! Les élèves vivent donc de façons bien différentes les situations officielles de prise de parole devant le groupe.

Malgré un réel enseignement de l'oral effectué par l'enseignant (séquence didactique d'enseignement de l'oral par exemple) et du temps laissé en classe pour préparer la prise de parole, plusieurs élèves ne réussissent pas à communiquer oralement de façon efficace. Afin de tenter de remédier à cette situation, il est possible de mettre en pratique l'entrevue au service de l'oral.

L'entrevue

L'entrevue, telle que nous la définissons¹, est une période de temps entre l'enseignant et l'élève qui permet un dialogue interactif afin de répondre à des questions, de faire ressortir de l'information, d'identifier des comportements, etc. Cette rencontre peut avoir lieu à différents moments lors du processus d'enseignement et d'évaluation de l'oral, et peut être effectuée avec un seul élève ou avec plusieurs. L'entrevue se fait habituellement en retrait (dans le corridor ou dans un coin de la classe), pendant ou après les cours, afin d'avoir un dialogue honnête avec l'élève et d'être dans les meilleures conditions pour échanger.

Lorsque l'enseignant rencontre des élèves dans le cadre d'une entrevue au service de l'oral, c'est dans le but de les faire progresser et de les aider. Pour y arriver, des questions de réflexion personnelle peuvent être posées aux élèves afin de leur faire prendre conscience de leurs difficultés, de leurs forces, du travail accompli, des progrès réalisés, etc.

L'entrevue au service de l'oral peut être effectuée à différents moments et pour certaines raisons : pour aider les élèves à se préparer à une prise de parole, pour venir en aide aux élèves en difficulté ou après la prise de parole pour effectuer un retour sur l'évaluation.

Pour la préparation à une prise de parole

À la suite d'un enseignement de l'oral où différents objets d'enseignement/apprentissage de l'oral ont été travaillés, du temps est souvent laissé aux élèves pour qu'ils préparent leur prise de parole qui sera évaluée. Il peut s'avérer efficace, pour l'enseignant et les élèves,

de faire une entrevue à ce moment. En effet, si l'enseignant a donné des consignes claires quant à la façon d'effectuer la prise de parole et que les élèves savent sur quoi ils seront évalués puisqu'ils ont reçu un réel enseignement de l'oral, une entrevue peut permettre aux élèves de poser des questions à l'enseignant sur des éléments moins bien compris. L'entrevue peut également permettre à l'enseignant de rencontrer tous les élèves afin de faire un suivi sur le travail de préparation. À l'aide d'une liste de vérification ou d'un questionnaire², l'enseignant peut s'assurer que les élèves ont bien interprété les consignes et il peut vérifier leur compréhension des objets d'enseignement/apprentissage travaillés ainsi que leur travail de préparation.

Lors de difficultés

Dès qu'une difficulté se fait sentir par un élève et que l'intervention devant le groupe ne permet pas d'améliorer la situation, il peut s'avérer efficace de rencontrer l'élève par l'entremise d'une entrevue afin de comprendre la cause de sa difficulté. En étant seul avec l'élève, l'enseignant peut lui poser davantage de questions et établir un dialogue de confiance avec lui. Ce genre d'entrevue peut s'avérer particulièrement efficace afin de redonner confiance à un élève anxieux ou qui refuse de prendre la parole devant le groupe. Il est possible pour l'enseignant de comprendre ce que vit l'élève, ce qui permet de mieux l'aider.

Après l'évaluation

À la suite de l'évaluation de la prise de parole d'un élève ou d'un groupe d'élèves, l'entrevue peut être utilisée pour faire un retour avec les élèves quant à leur prise de parole. L'enseignant peut donc prendre le temps d'expliquer plus en détail l'évaluation qu'il a effectuée et les élèves peuvent lui poser des questions. Cela permet aux élèves de prendre conscience de leurs forces et de leurs faiblesses, et de mieux prendre en charge leur communication orale³.

Les avantages de l'entrevue au service de l'oral

Lorsque l'entrevue au service de l'oral est utilisée, autant les élèves que l'enseignant en retirent des avantages. L'entrevue permet entre autres à l'enseignant de se consacrer entièrement aux élèves rencontrés. Le côté intime de l'entrevue, un à un, est probablement le plus bénéfique. Quand l'entrevue est utilisée pour la préparation d'une prise de parole, elle oblige l'élève à se préparer selon un échéancier précis, ce qui élimine le problème du travail fait à la dernière minute. De plus, avant l'entrevue, si l'enseignant guide l'élève par des pistes de travail, celui-ci se sent beaucoup plus à l'aise de discuter de sa préparation et de passer en revue ses idées en compagnie de l'enseignant. Aussi, l'élève étant maître de son sujet, il devient expert par rapport à l'enseignant et un sentiment de confiance s'installe.

Les quelques minutes passées en entrevue suffisent souvent pour que l'enseignant intervienne là où le besoin se fait sentir. Dans le cas d'un élève généralement à l'aise, l'entrevue ne fait que confirmer et approuver le travail de préparation. Dans le cas d'un élève faible ou éprouvant des difficultés, l'entrevue permet d'approuver la préparation ou, au contraire, de la rediriger et de laisser le temps à l'élève de corriger ou d'ajuster les points qui le méritent avant la prise de parole officielle.

En ce qui concerne l'aspect relationnel, ces quelques minutes passées avec l'élève permettent au couple enseignant-élève de s'entretenir dans une atmosphère moins formelle, moins autoritaire que le rapport qui existe en classe et, par conséquent, moins « stressante » pour l'élève. Ce dernier peut même découvrir un côté insoupçonné de son enseignant! Des répercussions positives sur la relation enseignant-élève sont souvent observées à la suite de l'entrevue au service de l'oral. Pour l'enseignant, l'entrevue lui permet souvent d'avoir accès à de l'information plus authentique et il peut comprendre certaines réalités qu'il n'aurait pu saisir autrement.⁴



Ce qu'en pensent élèves et enseignant

L'entrevue au service de l'oral a été mise en pratique dans une classe de 3^e secondaire. Elle avait pour objectif d'aider les élèves à se préparer avant une prise de parole formelle devant le groupe. L'entrevue a été très concluante. Selon l'enseignante, grâce au suivi personnalisé, les élèves ont beaucoup mieux réussi leur prise de parole comparativement à ce qu'elle avait pu observer auparavant. L'enseignante a pu mieux comprendre les difficultés des élèves et s'assurer que le travail de préparation était adéquat. De plus, les élèves étaient prêts lors de la prise de parole, ils savaient à quoi s'attendre et étaient beaucoup moins dans le doute.

Pour ce qui est des élèves questionnés, il était très surprenant d'apprendre que cette nouvelle façon de travailler leur plaisait beaucoup! Lors d'une discussion rétrospective, ils ont cependant avoué que l'expérience leur semblait compliquée au début et que son côté novateur les rendait anxieux. Une fois les entrevues réalisées avec l'enseignante, les élèves étaient tous d'accord sur le fait que l'encadrement qu'ils ont reçu lors de cet exercice leur a permis d'accroître leur confiance à l'égard de la tâche à accomplir. Un sentiment de sécurité était ressenti par les élèves et des répercussions positives ont été observées lors de la prise de parole. Les élèves ont même souhaité répéter l'expérience lors de prochaines prises de parole.

Conclusion

L'entrevue au service de l'oral est une façon efficace d'aider les élèves à améliorer leurs prises de parole en instaurant un dialogue différent entre eux et l'enseignant. Nous sommes toutefois conscients qu'il existe certaines limites. Nous pensons entre autres au manque de temps pour effectuer les entrevues ou encore à la réalité de certaines classes qui ne permet-

tent tout simplement pas de mettre en pratique cette façon de faire. Néanmoins, nous croyons qu'il s'agit d'une piste intéressante afin d'aider les élèves à améliorer leur compétence à communiquer oralement.

(Notes)

- 1 Dumais, C. (2011). L'évaluation de l'oral. Dans L. Lafontaine (dir.), *Activités de production et de compréhension orales: Présentation de genres oraux et exploitation de documents sonores* (p. 17-46). Montréal : Chenelière Éducation.
- 2 Pour des exemples de questionnaires et de listes de vérification, voir Dumais, C. (2011). L'évaluation de l'oral. Dans L. Lafontaine (dir.), *Activités de production et de compréhension orales: Présentation de genres oraux et exploitation de documents sonores* (p. 17-46). Montréal : Chenelière Éducation.
- 3 Lafontaine, L. (2007). *Enseigner l'oral au secondaire*. Montréal : Chenelière Éducation.
- 4 Durand, M.-J. et Chouinard, R. (2006). *L'évaluation des apprentissages : De la planification de la démarche à la communication des résultats*. Montréal : Hurtubise HMH.

* Doctorant en éducation à l'Université du Québec en Outaouais, chargé de cours à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université de Montréal ainsi qu'enseignant de français au secondaire pour la Commission scolaire de Montréal

** Enseignante au secondaire à l'École Maïmonide et étudiante à la maîtrise en éducation à l'Université du Québec à Montréal

Les défis de l'enseignement de la grammaire nouvelle auprès d'élèves allophones



Joël Thibeault *
Carole Fleuret**

nombre élevé de marques écrites n'ayant pas de correspondants oraux, pose des défis linguistiques de taille aux allophones qui sont appelés à l'apprendre à l'école.

Parallèlement à ces constats, dans les années 1990, on remarque l'arrivée de la grammaire nouvelle dans les écoles du Québec. Celle-ci offre une analyse rigoureuse de la langue et prend appui sur des critères majoritairement morphosyntaxiques (Nadeau et Fisher, 2006). Elle met aussi à la disposition de l'élève des outils analytiques fort utiles qui lui permettent d'obtenir une compréhension exhaustive du fonctionnement langagier. Parmi ces outils, on note d'abord la phrase de base, un modèle de référence théorique constitué d'un sujet, d'un prédicat et d'un complément de phrase facultatif. Selon la grammaire nouvelle, une grande majorité des phrases réalisées peuvent être ramenées à leur forme initiale³, ce qui permettra à l'apprenant de comprendre la structure de l'unité grammaticale à l'étude.

Afin de transposer une phrase réalisée en phrase de base, l'élève doit faire appel aux manipulations syntaxiques qui constituent un autre outil dans l'apprentissage grammatical. Elles « servent de révélateur pour prouver une analyse » (Nadeau et Fisher, 2006, p. 95) et sont au nombre de quatre : l'ajout, l'effacement, la substitution et le déplacement. Elles incitent l'élève à mener une réflexion approfondie sur la langue en lui permettant entre

Avec la mondialisation et les flux migratoires des dernières décennies, la population des écoles québécoises s'est diversifiée, et le nombre d'élèves allophones¹ dans les institutions scolaires ne cesse d'augmenter. Pour ces apprenants, l'une des priorités est de se familiariser avec la langue française, car c'est par son intermédiaire qu'ils apprendront à lire et à écrire ; ils doivent donc faire face à l'apprentissage d'une langue écrite qu'ils ne maîtrisent préalablement pas à l'oral. Mentionnons au passage que le français écrit, notamment en raison de son orthographe opaque² et du

- 1 Le terme *élève allophone* se réfère ici à tout apprenant n'ayant pas le français ou l'anglais comme langue maternelle.
- 2 Une orthographe opaque présente une relation irrégulière entre les graphèmes et les phonèmes. Par exemple, à l'écrit, le phonème /o/, selon le mot dans lequel on le retrouve, peut se traduire par les graphèmes *o, ô, au, eau*, etc.

- 3 Il existe en effet des phrases à construction particulière ; par exemple, la phrase *Tu vois enfin* ne contient ni sujet ni prédicat et, par conséquent, elle ne peut être ramenée au modèle.

autres de dégager la structure de la phrase et d'identifier les fonctions grammaticales de ses composantes.

Boivin (2009), en présentant ces outils analytiques, nous explique que l'utilisation des manipulations syntaxiques et le recours à la phrase de base exigent des apprenants qu'ils portent un jugement de grammaticalité, c'est-à-dire qu'ils déterminent, en se basant sur leurs intuitions grammaticales, si la phrase étudiée est cohérente avec les normes. Ainsi, les apprenants doivent se fier à leurs connaissances implicites sur la langue si, par exemple, ils souhaitent définir si une phrase complexe peut bel et bien être transposée en phrase de base ou encore si le résultat d'une manipulation qu'ils ont opérée est grammatical ou non.

Or, si maints élèves pour qui le français est la langue maternelle (L1) se montrent très tôt sensibles aux régularités de la langue écrite, qu'en est-il des apprenants en langue seconde (L2) qui ont des connaissances implicites restreintes ou balbutiantes de la langue de scolarisation ? Comment seront-ils en mesure de se familiariser avec les rouages linguistiques de la langue française si le regard qu'ils posent sur celle-ci se justifie en partie par l'intuition ? À ce jour, peu de réponses ont été émises sur la question, et nous désirons donc offrir quelques avenues à explorer.

Des pistes de solution

D'après la perspective socioconstructiviste de Vygotsky, l'humain construit et structure ses connaissances à partir de celles qu'il a acquises antérieurement. En travaillant auprès d'allophones, l'enseignant doit donc tenir compte du bagage linguistique des élèves, un savoir qu'ils ont acquis dans leur langue maternelle respective. Les travaux d'auteurs tels que Cummins (1979) et Hamers (2005) soulignent le rôle fondamental de la L1 dans l'apprentissage

de la langue de scolarisation et proposent la légitimité et la valorisation de ces langues en classe. Dans cette optique, Auger (2004) suggère une approche comparative des langues maternelles en classe d'accueil. Dans le cadre de cette méthode, l'enseignant propose aux élèves qu'ils traduisent une phrase dans leur L1. Il écrit ensuite quelques-unes des traductions au tableau en inscrivant la phrase originale française en premier plan. Prenons par exemple la phrase *Je vais au magasin* qui ressemble étroitement au modèle de référence qu'est la phrase de base. En la comparant dans différentes langues, les élèves pourront se rendre compte qu'en français, le pronom qui sert de sujet est obligatoire (contrairement à l'espagnol et à l'italien) et que le prédicat vient après le sujet. Encore plus, l'enseignant est mis sur un pied d'égalité et devient à son tour un apprenant, car il n'est pas expert des autres langues qu'on retrouve dans sa classe.

Après s'être penché sur quelques phrases simples, l'enseignant peut répéter l'exercice et éventuellement montrer comment les manipulations syntaxiques permettent la transformation des types et des formes de phrases.

De son côté, Le Ferrec (2008) souligne que, puisqu'il est difficile pour un allophone de prendre appui sur des connaissances intuitives du système de la langue, il importe que la démarche didactique choisie par l'enseignant associe sens et formes linguistiques. En d'autres termes, le praticien doit sélectionner des supports qui ne vont pas séparer la grammaire de l'usage d'une langue contextualisée. Dans cet ordre d'idées, des médiums écrits tels que la littérature de jeunesse, en plus de fournir un contexte linguistique structurant, fixe les normes socioculturelles en lecture et en écriture (Touveron, 2002). L'enseignant a aussi la possibilité de se servir du livre dans une démar-



che grammaticale à caractère inductif⁴ ; ainsi peut-il demander aux élèves, à la suite de la lecture de l'œuvre, de trouver cinq questions tirées de celle-ci et de les ramener à la phrase de base à l'aide de manipulations syntaxiques.

Pour conclure, les nombreux travaux en didactique de la grammaire nouvelle semblent tenir pour acquis que tout apprenant détient des connaissances implicites de la langue. Il appert toutefois que, pour les allophones, une telle perspective présente d'importants défis à relever, car lesdites connaissances sont à développer en langue seconde. La valorisation, l'intégration et la comparaison des langues maternelles, si les élèves sont autorisés à les utiliser, servent de fondements pour appréhender la L2. L'utilisation de médiums contextualisant la langue, en outre, représente une avenue prometteuse qui permettra aux chercheurs et aux enseignants de tenir compte de la population scolaire allophone dans leur enseignement grammatical. De cette manière, ces élèves développeront de fortes habiletés langagières en français.

Références

- Auger, N. (2004). *Comparons nos langues. Démarche d'apprentissage du français auprès d'enfants nouvellement arrivés*. Récupéré le 7 juillet 2012 du site de l'Université Paul-Valéry : <http://asl.univ-montp3.fr/masterRECHERCHE/M1/n.auger/3.3.5.Livret-ComparonsNosLangues.pdf>
- Boivin, M.-C. (2009). Jugements de grammaticalité et manipulations syntaxiques dans le travail en classe d'élèves du secondaire. Dans J. Dolz et C. Simard (dir.), *Pratiques d'enseignement grammatical. Points de vue de l'enseignant et de l'élève* (p. 179-208). Québec, Canada : Les Presses de l'Université Laval.
- Cummins, J. (1979). Cognitive/academic language proficiency, linguistic interdependence, the optimum age question and some other matters. *Working papers on bilingualism*, 19, p. 121-129.
- Hamers, J. (2005). Le rôle de la L1 dans les acquisitions ultérieures. Dans L.F. Prudent, F. Tupin et S. Wharton (dir.), *Du plurilinguisme à l'école* (p. 271-292). Berne, Suisse : Peter Lang.
- Le Ferrec, L. (2008). Littératie, relations à la culture scolaire et didactique de la lecture-écriture en français langue seconde. Dans J.-L. Chiss (dir.), *Immigration, école et didactique du français* (p. 101-145). Paris, France : Les Éditions Didier.
- Nadeau, M. et Fisher, C. (2006). *La grammaire nouvelle. La comprendre et l'enseigner*. Montréal, Canada : Gaëtan Morin.
- Tauveron, C. (2002). *Lire la littérature à l'école. Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? De la GS au CM*. Paris, France : Hatier.
- * Étudiant à la maîtrise, Université d'Ottawa
- ** Professeure adjointe, Université d'Ottawa
- 4 Dans l'apprentissage de la grammaire, on prône de nos jours une démarche majoritairement inductive qui incite l'élève à faire émerger les normes grammaticales à partir d'un contexte que l'enseignant lui fournit.

Chronique orthographique

Les meilleurs outils pour une orthographe moderne

Chantal Contant*

La nouvelle orthographe est intégrée maintenant dans plusieurs dictionnaires et dans les grands correcteurs informatiques. Pour les élèves et les enseignants, il devient donc de plus en plus facile de vérifier un mot et d'employer sa graphie moderne recommandée.

Outils pratiques

Les logiciels de vérification orthographique permettent de faire un pas concret vers l'utilisation de l'orthographe rectifiée. Les meilleurs outils pratiques sont les réglages des correcteurs de Word et d'Antidote, qui offrent trois options : corriger en respectant l'orthographe traditionnelle, corriger en appliquant plutôt l'orthographe moderne ou corriger en acceptant les deux orthographe.

Lorsque le réglage sélectionné exige l'orthographe rectifiée, Word souligne instantanément d'un trait ondulé rouge, dès la frappe, tout mot écrit en orthographe traditionnelle. Il propose alors son équivalent plus moderne. Antidote fait de même lors du lancement de son correcticiel sur un texte. Mieux : le filtre des rectifications, dans le prisme d'inspection du correcteur d'Antidote, affiche sur demande tous les mots touchés par la nouvelle orthographe dans un document. En quelques secondes, on peut voir la liste de ce qui devrait être modernisé dans le texte.

Les utilisateurs de OpenOffice.org ou du correcteur ProLexis peuvent également faire corriger leur texte en nouvelle orthographe. Tous les détails sur les correcteurs informatiques sont donnés sur

www.orthographe-recommandee.info/label.

Outils de référence

Le Petit Larousse illustré et le *Multidictionnaire de la langue française* font partie des dictionnaires en format papier qui signalent maintenant les graphies rectifiées. Le site www.nouvelleorthographe.info donne accès au répertoire des principaux dictionnaires à jour.

Des dictionnaires informatisés comme le *Dictionnaire de la langue française : le français vu du Québec* [www.franqus.ca] et le dictionnaire d'Antidote permettent de vérifier, de façon encore plus précise, si tel ou tel mot a une orthographe plus moderne. Il suffit de taper le mot dans la fenêtre du dictionnaire pour voir sa ou ses orthographe, et pour connaître la forme qui est recommandée lorsqu'il y en a plusieurs (par exemple : *cardiovasculaire* est préférable à *cardio-vasculaire*).

D'autres outils de référence, sous forme de listes alphabétiques, s'avèrent également très utiles lorsqu'on corrige les élèves ou qu'on rédige soi-même un texte : une liste permet de vérifier rapidement si tel ou tel mot est touché. L'ouvrage le plus complet à ce jour en librairie est le *Grand vadémécum de l'orthographe*

moderne recommandée, qui est devenu la référence en nouvelle orthographe, avec plus de 5000 mots. Une version de poche de 4000 mots, tirée du *Grand vadémécum*, peut également être consultée à moindre prix. Cette édition plus petite et plus maniable s'intitule *Nouvelle orthographe : la liste simplifiée*.

* Linguiste, chargée de cours, UQAM
[chantal.contant@uqam.ca]

Une occasion à ne pas manquer : Le prix Ken Spencer

Appel de candidatures pour le quatrième prix annuel Ken Spencer pour l'innovation en enseignement et en apprentissage de l'ACE (Association canadienne d'éducation)

Sept prix en argent totalisant 15 000 \$ seront remis !

Obtenez une reconnaissance nationale du travail d'avant-garde que vous réalisez tous les jours pour motiver vos élèves, ainsi que pour appuyer vos collègues dans le même sens.

Les projets lauréats peuvent être diffusés à l'échelle nationale dans la revue *Education Canada* pour alimenter l'apprentissage entre pairs, et possiblement au moyen de vidéos, de balados et du blogue de l'ACE.

Pour savoir comment présenter votre candidature et pour prendre connaissance des projets lauréats de l'an dernier, prière de visiter www.cea-ace.ca/fr/awards/spencer-award.

La date limite fixée pour présenter votre [formulaire de mise en candidature en ligne](#), incluant un sommaire de 500 mots portant sur l'approche adoptée en classe, est le 9 novembre 2012 à 17 h.

<http://www.cea-ace.ca/fr/webform/formulaire-de-mise-en-candidature-pour-le-prix-ken-spencer>

Bonne chance!

Comme

disait l'autre...

Guillaume Robidoux*

Chronique 1

Chers membres,

Dans les prochains numéros des *Cahiers de l'AQPF*, je vous propose un commentaire bref et très personnel d'une citation (ou deux...) tirée de ma collection personnelle de citations d'auteurs français et québécois.

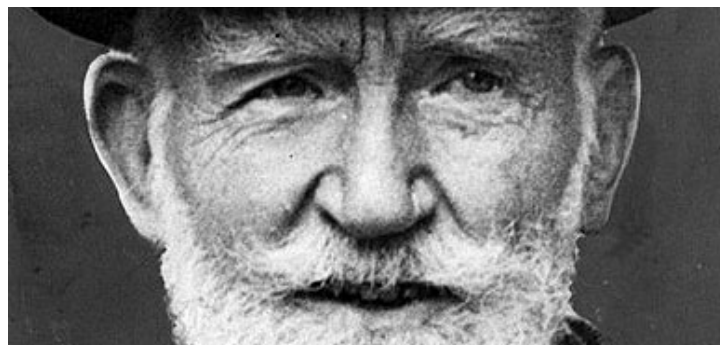
Ces derniers, provenant de tous les domaines du savoir, ont réfléchi non pas au métier d'enseignant en particulier, mais plus généralement à la fonction sociale qui consiste à transmettre des savoirs. L'amplitude et la lucidité de leurs pensées ont souvent éclairé ma pratique et renouvelé le regard que je porte sur notre métier.

Je vous les offrirai donc exilées de leurs textes et de leurs contextes originaux. Cet exil me semble nécessaire pour que leur beauté, leur clarté, leur insolence parfois, trouvent en nos esprits agités un écho encore inouï...

Commençons par une citation que beaucoup se sont fait lancer comme un pavé dans la mare de leur orgueil de prof...

« **Ceux qui sont capables créent; ceux qui ne sont pas capables enseignent.** » (Georges Bernard-Shaw, cité par J. de Bourbon Busset dans *Les Choses simples*, Gallimard.)

Il s'agit d'un mot cruel, car il suggère que les profs sont des imposteurs exerçant leur métier par dépit, ou faute de mieux! Des *ratés sympathiques* sauvés par un titre honorable.



Georges Bernard-Shaw

En somme, enseigner serait un triste aveu d'échec...

Je préfère y voir plutôt un aveu d'humilité; peut-être enseigne-t-on pour apprendre à savoir faire ce que l'on enseigne? « [...] parler de ce qu'on ignore finit par vous l'apprendre. » (Camus, « Avant-propos » dans L. Guilloux, *La Maison du peuple*, Grasset). Enseigner, c'est donc peut-être surtout avoir l'humilité d'apprendre deux fois : une fois pour comprendre, une autre fois pour enseigner. Et enseigner, n'est-ce pas en soi un acte de création?

* Professeur de littérature au Collège de Valleyfield

Forum

de la francophonie

Isabelle Péladeau*

Pendant deux jours, les 28 et 29 mai 2012, la présidente de l'AQPF, Suzanne Richard et moi, à titre de directrice générale, avons eu le plaisir d'assister au Forum de la francophonie canadienne. Le secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes avait réuni 400 représentants d'organismes franco-canadiens des quatre coins du Canada qui venaient célébrer la francophonie. Tous étaient conviés à Québec pour évaluer la situation générale en matière de francophonie au Canada et dresser le bilan de l'évolution des relations entre le Québec et les communautés francophones et acadiennes des autres provinces.

Après l'allocution de bienvenue de M. Yvon Vallières, alors ministre responsable des Affaires intergouvernementales canadiennes et de la Francophonie canadienne, on nous a dressé un portrait de la francophonie canadienne. Ainsi on apprend qu'au Canada nous sommes 9,5 millions de personnes à parler français. Il y a donc 2,5 millions de francophones à l'extérieur du Québec. Les enjeux et les défis que rencontrent les francophones de chacune des régions du Canada sont présentés aux participants.

Nous avons eu ensuite le plaisir d'écouter une conférence donnée par Serge Bouchard, anthropologue, écrivain et animateur de radio et qui avait comme titre *Les francophones d'Amérique : une communauté de destins*. M. Bouchard, avec sa verve habituelle, nous a entretenus de



la vigueur de la racine francophone en Amérique. Il nous rappelle que « cette racine est ancienne, qu'elle a couru partout l'immensité des terres américaines ; cette langue française est souvent la première langue européenne apprise par les Amérindiens. » Au cours de sa conférence, M. Bouchard nous a donné de nombreux témoignages de la présence francophone en Amérique, de l'influence de la langue française sur les nations amérindiennes, du destin de ceux qui ont fait souche non seulement au Québec, mais partout en Amérique, de l'Acadie jusqu'aux Grands Lacs, des Prairies jusqu'au golfe du Mexique ou jusqu'aux Rocheuses. Comme M. Bouchard le dit si bien : « Parler français en Amérique relève du sens absolu de l'amour et de la fierté, des émotions que nous ne saurions soumettre aux canons de la raison. Il faut aimer sa langue, l'aimer jusqu'à la démesure. » Cette conféren-

Forum



ce nous montre à quel point il est important de protéger cette langue, car en Amérique elle est toujours à risque, à quel point il est important de reconnaître sa place en Amérique, car ainsi on reconnaîtra son poids historique au Canada, à quel point il est important de croire à son avenir, car sa voix est forte et porte loin. Laissez-vous porter par la conclusion de Serge Bouchard : « Oui nous sommes originaux, francophones, nord-américains, cette terre nous est familière et précieuse, nous sommes chez nous. Le beau son de notre langue maternelle s'entend fort. Il ne doit s'évanouir en aucun temps, en aucun lieu. » Je vous invite à lire le texte de la conférence en téléchargeant le document qui se trouve sur notre site en vous rendant dans la section Archives sous la rubrique Francophonie :

<http://www.aqpf.qc.ca/index.cfm?p=docs>

Lors de ce Forum, nous avons aussi eu l'occasion de rencontrer et de discuter avec d'autres délégués d'abord en tables rondes, puis lors d'ateliers et ensuite au cours d'une activité de réseautage. Ces échanges nous ont permis d'explorer :

- les relations entre le Québec et les communautés francophones et acadiennes du Canada,
- l'avenir du fait français,
- les enjeux et défis d'une francophonie plurielle,
- les façons de promouvoir le fait français,
- l'exploitation d'Internet et des réseaux sociaux pour vivre sa francophonie,
- la place des arts et de la culture dans le développement des collectivités francophones.

Ces moments de rencontres nous ont permis de mieux cerner la réalité vécue par les communautés francophones à l'extérieur du Québec, de comprendre leurs luttes pour maintenir la langue française vivante, de connaître leurs aspirations et de constater leur désir de s'appuyer sur le Québec pour promouvoir le français. Une synthèse des échanges animée avec brio par Monique Giroux, animatrice de l'ensemble des plénières de ce forum, nous permet de constater l'amour inconditionnel des représentants pour la langue française. C'est à partir de celui-ci qu'il sera possible de jeter des ponts entre le Québec et les autres communautés francophones du Canada pour que le français demeure vivant partout au Canada et en Amérique.

* Directrice générale de l'AQPF